

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

CONTENU (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
86, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL - PARIS

M. ALBERT THOMAS A LONDRES



M. Albert Thomas (2), notre ministre des Munitions, vient d'avoir, à Londres, une importante conférence avec M. Lloyd George (1), ministre des Munitions pour la Grande-Bretagne. L'un des principaux objets de leur entretien était l'examen de diverses questions relatives à la fourniture des engins de guerre dans des conditions encore plus rapides et plus satisfaisantes que par le passé. Les deux hommes d'Etat quittent le ministère anglais des Munitions l'air fort satisfait.

ARMÉE ET MARINE

Page 3 : La situation militaire, par JEAN VILLARS.

Pages 6 et 7 : Le mot « impossible » n'est pas italien (photo).

Page 9 : Pour nos combattants, par le COMMANDANT V... — Bulletin militaire. — La situation navale, par A. LARISSON.

REMY DE GOURMONT

L'autre jour, en prononçant, au nom de ses amis, quelques paroles d'adieu sur la tombe de Remy de Gourmont, je songeais à ma première rencontre avec l'auteur de *Sixtine*. Elle remonte loin, cette rencontre, à plus de vingt ans. Déjà Gourmont ressentait les atteintes du mal qui devait imprimer à sa vie un si hautain caractère de solitude et contribuer à le cloître dans un labeur immense et fécond.

De ce labeur, qu'il ne faudrait pourtant pas par trop attribuer aux circonstances particulières de sa destinée, Remy de Gourmont n'a pas recueilli toute la gloire qu'il eût méritée. Certes, sa renommée était considérable et étendue, et son nom faisait autorité auprès de tous les « bons esprits », mais son œuvre ne trouva pas facilement accès auprès du grand public, qui en admettait certes la valeur, mais à qui elle ne fut jamais familière.

Pour une part de cette œuvre, celle qui relève de la fiction, je veux dire son œuvre de poète, de romancier, de conteur et de dramaturge, ce malentendu s'explique assez aisément. Les romans, les contes, les poésies de Gourmont, surtout ceux de sa première manière, ont je ne sais quoi d'hermétique. L'auteur des *Chevaux de Diomède* et du *Pèlerin du silence* est quelque peu, comme on l'a dit de Stéphane Mallarmé, un « auteur difficile ». Gourmont appartenait à une génération d'écrivains qui eurent le goût du mystère et de la singularité, et s'il traça d'eux des portraits si ingénieux et si profonds dans son *Livre des masques* et sut les caractériser si bien, c'est qu'il partageait alors la même conception d'art et de style. Malgré cela, quelques-uns de ces novateurs de jadis surent s'imposer victorieusement à l'attention du public et je ne crois pas qu'il en soit résulté contre eux aucune prévention de ce qu'ils aient figuré, à leur heure, dans une galerie de portraits où nous retrouvons, côte à côte, un Jean Moréas et un Albert Samain, et où MM. Maurice Barrès, Pierre Louys, Francis Jammes, Henry Bataille apparaissent entre MM. Emile Verhaeren et Maurice Maeterlinck.

Cette fortune littéraire, Remy de Gourmont ne l'a pas partagée pour son œuvre imaginative, pourtant si curieuse, si personnelle, si rare et souvent si belle, et ce fut son œuvre critique qui lui assura son lot de gloire. J'ai dit plus haut que, par rapport à la valeur unique de l'admirable contribution que Gourmont apporte à ce qu'on pourrait appeler l'art des idées, ce lot fut quelque peu parcimonieux, mais sans doute n'y a-t-il là qu'une injustice momentanée. La diffusion de l'œuvre critique de Gourmont se fera, lentement peut-être, mais sûrement, et l'admiration passionnée et profonde qu'ont pour elle ceux qui en ont suivi, d'année en année, l'éclosion, deviendra le sentiment unanime de quiconque l'abordera dans son ensemble et en discernera mieux ainsi l'importance et la beauté.

Car c'est un beau et vivant spectacle qu'elle nous offre, cette œuvre si originale et si diverse. Nous y admirons le jeu souverain d'un esprit libre et agile en sa curiosité infinie, à la fois clairvoyant et subtil, ingénieux jusqu'au paradoxe, sincère jusqu'à la contradiction, mais toujours soucieux d'atteindre en chaque sujet le point délicat qui en est le centre organique. Que Gourmont traite de morale ou de physiologie, de grammaire ou d'esthétique, de littérature ou d'art, c'est toujours avec le soutien de la plus minutieuse et la plus ample érudition, avec l'indépendance la plus respectable. C'est ce constant souci de vérité qui fait la force de livres comme *la Culture des Idées*, *l'Esthétique de la langue française*, *le Chemin de velours* ou *les Promenades littéraires*. Qu'il fasse dialoguer ses « amateurs » ou qu'il rédige ses *Epiloques*, Gourmont est toujours un écrivain brillant, profond et hardi!

Admettons même que sa hardiesse l'ait porté à quelques excès et, qu'une fois dans sa vie, il ait eu tort de céder à une impulsion juvénile et irréfléchie, que reste-t-il de l'article qu'on a pu lui reprocher quand on relit les pages admirables, toutes vibrantes d'angoisse et d'espoirs patriotiques qu'il a intitulées *Pendant l'orage* et où bat un noble cœur de Français?

C'est par elles que Remy de Gourmont a terminé sa haute carrière d'écrivain. Elles furent son suprême hommage à cette France dont il aimait, plus profondément même qu'il ne le croyait, les mœurs, les arts et les idées.

Henri de Régner,
de l'Académie française.

En attendant...

PETITE SUGGESTION

On est unanime à le reconnaître, à s'en applaudir et à en féliciter les « responsables » : nos services de santé ont réalisé, depuis un an, de remarquables progrès. Si ces responsables étaient seuls à le dire, je les croirais, ou je ne les croirais pas, je serais disposé à en prendre et à en laisser, pour cette bonne raison que nul ne doit être cru sur parole dans sa propre cause. Mais ce sont les intéressés eux-mêmes, je veux dire nos blessés, qui s'empressent de le proclamer : « Il y a quelque chose de changé, de bien changé, depuis un an. » Voilà qui est beaucoup plus sérieux.

Non seulement le transport de ces blessés se fait plus rapidement et dans des conditions meilleures, mais le système des évacuations successives, des ambulances et des hôpitaux de l'avant à ceux d'arrière de façon à ce qu'il n'y ait nulle part d'encombrement paraît fonctionner avec une méthode et une régularité suffisantes. Il peut y avoir encore des erreurs de détail, l'ensemble marche d'une façon correcte.

Mais voilà pourquoi je me demande s'il n'est pas temps d'envisager un autre aspect de la question, et de régulariser le service des infirmiers volontaires comme on a régularisé le service des transports sanitaires et des soins à donner aux blessés, d'y apporter la même méthode, d'après des vues suffisamment générales.

Lorsque, dans certains hôpitaux, arrivèrent les blessés des glorieux engagements de Champagne et de l'Artois, les infirmières de ces hôpitaux durent rester, dans certains cas, cinquante heures sur pied sans pouvoir sortir. Or, il y a des hôpitaux où on a prévu que les infirmières seraient nourries. Il en est d'autres où, n'étant pas rétribuées, elles doivent cependant prendre leurs repas à leurs frais. Il va de soi que, dans ces occasions de presse, on fait exception à cette règle, mais comme rien d'habitude n'est prévu, les cuisines se trouvent juste à cet instant débordées ; et il est arrivé même que, pour cette longue veille de plus de quarante-huit heures, le café même leur a manqué.

En somme, le plus simple serait de décider que, dans tous les hôpitaux auxiliaires, les personnes attachées à ces hôpitaux ont droit à la nourriture. Elles avertiraient de leur intention d'user ou de ne pas user de ce droit. Mais, précisément, cela est si simple qu'on n'y a peut-être pas pensé.

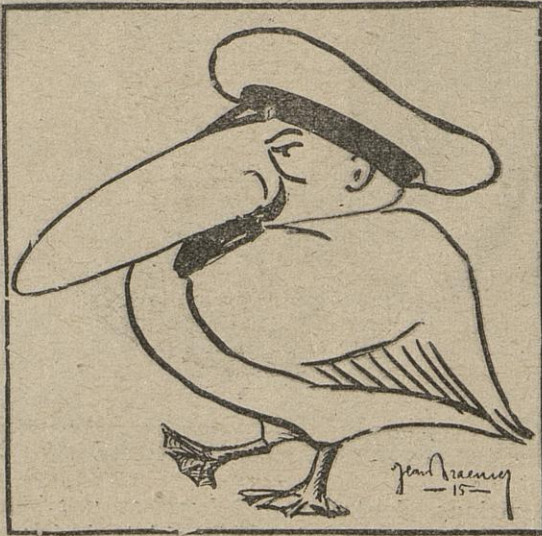
Pierre Mille.

Pour l'utilisation la meilleure des ressources des Alliés

LONDRES. — Les membres de la commission internationale de ravitaillement, qui siège à Londres, ont été reçus hier par le roi.

La France, la Grande-Bretagne, la Russie, l'Italie, le Japon, la Serbie et la Belgique sont représentées à cette commission, qui permet aux gouvernements alliés d'assurer d'un commun accord la meilleure utilisation de leurs ressources.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Ferdinand s'exerce au pas de l'oie.

(Jean Braemer.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

8 OCTOBRE 1914. — Autour d'Arras et de Roye, se poursuivent des luttes acharnées. La cavalerie allemande se replie vers le littoral. Le président de la République repart pour Bordeaux. Les Russes se dirigent vers Cracovie, bombardent Przemysl et occupent Lyck. Un sous-marin anglais coule un contre-torpilleur allemand à l'embouchure de l'Escaut. Un avion autrichien est descendu à Antivari. Un aube jette une bombe sur la plaine Saint-Denis et une autre près d'Aubervilliers. Le colonel Marchand est blessé à la jambe. Essad pacha entre en maître à Durazzo.

Le Joffre civil.

Dans un très bel article que publiera demain *la Revue*, M. Jean Finot insiste à nouveau sur la nécessité absolue qu'il y a à vaincre l'ennemi intérieur : l'alcool. C'est assurément la première « bête immonde » qu'il faudra abattre... après l'autre. Et, à ce propos, l'éminent écrivain trouve une définition joliment, puissamment imagée, pour désigner le ministre qui aurait la volonté, dans la lutte alcoolique, de prendre toutes mesures définitives afin d'assurer, sur ce terrain aussi, une victoire complète. Celui-là, dit-il, pourrait « cueillir des lauriers faciles. Il y a une situation de Joffre civil à prendre. »

Le mot n'a-t-il pas autant de force que de couleur ?

Les cloches sœurs.

Dans un de nos villages du Nord où les Allemands démolirent le clocher de l'église, la cloche roula sur le mail et attend des jours meilleurs. Nous réoccupons le bourg et l'un de nos poilus, qui était saristain en son pays, avise le bronze muet, se penche sur lui, puis déchiffre l'inscription gravée sur la bordure : *Tempus fugit* (le temps fuit).

— Tiens, s'exclame-t-il, fort intéressé. Même inscription que sur la cloche de chez nous ! Elles doivent — c'est curieux — provenir de la même fabrique.

Une victoire des « Beaux-Arts ».

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, vient, tout comme un brave poilu, de prendre une tête de pont. Et quel pont ! Rien moins que le pont du Gard. L'affaire n'était pas des plus simples. Elle durait depuis... avant la guerre. Un propriétaire riverain du fameux monument historique n'admettait pas que l'on foulat sa terre pour approcher des pierres angustes. Le litige s'éternisait. La guerre vient l'engendrer la paix. Le propriétaire a consenti enfin à vendre son pré au département du Gard. Si l'administration des Beaux-Arts publiait des communiqués, celui d'aujourd'hui serait bon.

Pas encore !

Voici qu'une fois de plus on dit François-Joseph malade. Faisons des vœux pour la santé de ce cher homme. Il faut qu'il vive. Ce serait vraiment trop simple d'avoir commis le crime de mettre le feu à l'univers et de mourir sans avoir supporté toutes les responsabilités du geste. L'empereur d'Autriche doit attendre, pour fermer les yeux, que son empire soit par terre !

La honte de la civilisation.

Dans Brompton Road, à Londres, il y a une église allemande où le service est fait en allemand, par des prêtres allemands. Dimanche dernier, l'orgue jouait une litanie, les fidèles se recueillaient et le prêtre allait commencer le service, lorsqu'un Anglais, qui, avec plusieurs amis, était entré dans le temple, se leva et interrompant l'officiant à voix haute lui enjoignit de continuer le service en anglais. Le prêtre refusa. Alors, l'Anglais cria : « Désapprouvez les raids des zeppelins sur les villes non fortifiées et priez l'assistance de se lever en signe de regret des outrages commis par les troupes allemandes. »

— Non, dit le prêtre, je n'en ferai rien !

L'Anglais quitta sa place et se dirigea vers l'autel, face au public, puis il lança d'une voix que l'émotion faisait trembler, ces mots : « Moi, John Lindsay Johnson, sujet britannique, déclare que l'empereur des Allemands est la honte de la civilisation et l'outrage de la chrétienté ! »

Le service, cependant, continua en allemand !

M. Johnson, accompagné de ses amis, quitta l'église, et la foule anglaise, qui l'attendait au dehors, chanta le *God save the King*.

Chez nous, elle aurait envahi l'église et aurait rossé d'importance, comme ils le méritaient, le pasteur et ses ouailles !

Pessimisme quand même.

— Eh bien, pessimiste ! vous êtes guéri. 26,000 prisonniers l'autre jour, et hier, en Champagne, un millier pour le moins, c'est quelque chose, ça ?

— Pouah ! quelque chose !... Vous trouvez ?... Va falloir les nourrir encore, ces gens-là !

La nouvelle femme de chambre.

LE DÉTECTIVE, prenant place à table. — Vous avez une nouvelle femme de chambre ?

LA DAME DE LA MAISON. — A quoi voyez-vous cela ?

LE DÉTECTIVE. — J'aperçois, au bord de l'assiette, la trace d'un nouveau pouce.

LE VEILLEUR.

LE NOUVEAU MINISTÈRE GREC est un Cabinet de coalition et d'attente

Le nouveau ministère grec est présidé par M. Zaïmis, qui prend le portefeuille des Affaires étrangères; il comprend, avec lui, MM. Gounaris, à l'Intérieur; Rhallys, à la Justice; Théotokis, à « l'Economie nationale »; Dragoumis, aux Finances; l'amiral Coundoriotis, à la Marine; le général Yanakitsa, à la Guerre. Cinq de ces ministres sont d'anciens présidents du Conseil. C'est un cabinet de coalition; il réunit des chefs de partis plutôt que des hommes classés antérieurement par des décisions sur les questions de politique étrangère, qui priment toutes les autres aujourd'hui; cabinet d'attente, combinaison d'éléments très divers, dont on dirait volontiers que la moyenne est le goût de la neutralité. Il correspond à l'état d'esprit de ces Grecs, nombreux dans le royaume, qui estiment avoir tiré un parti très convenable des guerres précédentes et, satisfaits de quelques coups de chance, préfèrent ne pas jouer la série. M. Venizelos a d'autres ambitions pour son pays.

Y aura-t-il dans le ministère Zaïmis une tête, ou sera-ce seulement une association de chefs de services, un conseil d'administration pour l'expédition des affaires courantes? Il y a gros à parier que la Bulgarie, docile aux conseils de Berlin, se donnera des apparences de modération vis-à-vis des Serbes, afin d'assurer aux neutralistes grecs une raison, aussi prolongée que possible, de ne pas appliquer la convention gréco-serbe. La guerre des Balkans aurait donc, à l'origine, le caractère d'un conflit oriental entre les puissances de l'Entente, unies à la Serbie, et les Germano-Turcs. Mais notre rupture diplomatique avec la Bulgarie n'est qu'une solution négative; elle laisse au tsar Ferdinand l'entière disponibilité de ses forces mobilisées. Nous persistons à croire que la situation exige, de la part des Alliés, des actes positifs, énergiques et très prochains.

La presse anglaise, si modérée jusqu'à ces jours derniers à l'égard des Bulgares, recommande maintenant que le corps de débarquement de Salonique soit renforcé et qu'une escadre alliée montre amicalement ses pavillons dans les eaux grecques. Il n'est pas douteux que la Quadruple n'a pas encore déployé toutes ses ressources; qu'elle ne perde pas de temps: certains journaux de Rome font entendre qu'une intervention italienne, dont ils ne précisent pas d'ailleurs les conditions, serait imminente; les Italiens se proposeraient-ils, par l'Albanie, de parer à l'agitation austro-bulgare qui menace les frontières serbe et grecque? Auraient-ils, à cet effet, lié partie avec Essad pacha? Pousseront-ils quelques pointes sur des rivages plus orientaux, dégagés par les événements d'hier des scrupules qui leur déconseillaient jusqu'ici d'alarmer les susceptibilités grecques? Qui oserait affirmer que demain ne va pas sonner l'heure italienne?

Louis Bacqué.

L'Allemagne proteste auprès du gouvernement grec contre le débarquement des Alliés

GENÈVE. — Le gouvernement allemand a protesté à Athènes contre la permission accordée aux troupes anglo-françaises de débarquer à Salonique, permission qu'il considère être en contradiction avec la neutralité de la Grèce, proclamée au début de la guerre.

Le gouvernement grec n'a pas encore répondu à ces représentations allemandes.

Ils parlent de violation de neutralité!

LONDRES. — On mande d'Amsterdam au Times que les Allemands font les plus grands efforts pour créer un courant d'opinion contre les Alliés en comparant le débarquement de Salonique à la violation de la neutralité de la Belgique, mais que la presse hollandaise se refuse unanimement à prendre au sérieux la version allemande; un seul journal a adopté le point de vue pro-allemand.

Le débarquement continue

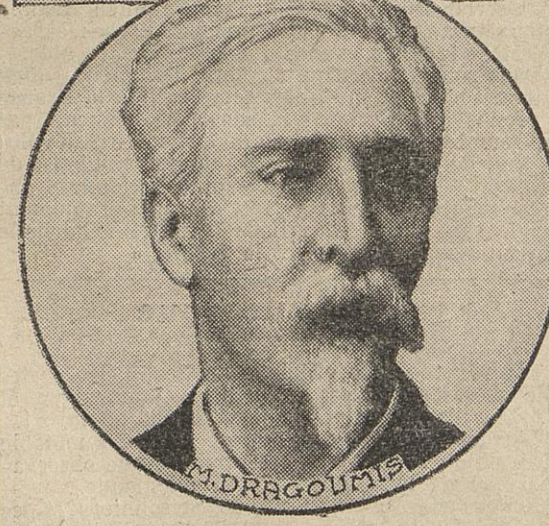
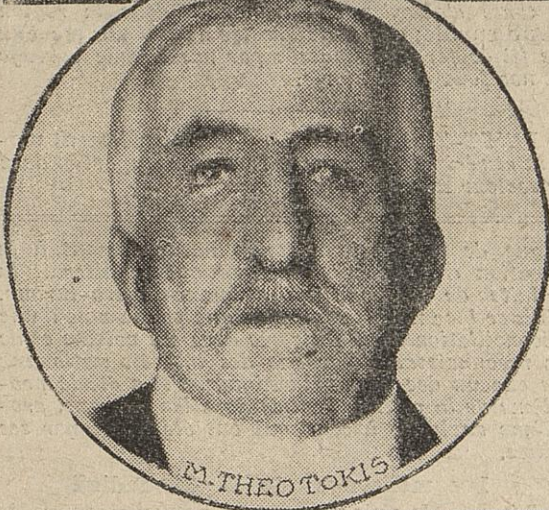
LONDRES. — On mande de Salonique au Times, à la date du 5, que le débarquement des troupes alliées a commencé à 11 heures du matin et continue.

Une importante conférence diplomatique à Londres

LONDRES. — Lord Kitchener et sir Edward Grey ont été reçus hier par le roi.

Les ambassadeurs de France, de Russie et d'Italie se sont rencontrés au Foreign Office, où ils ont eu une longue conférence.

Les ministres de Grèce et de Serbie se sont également rendus au Foreign Office.



Quelle politique vont suivre ces hommes d'Etat qui détiennent les principaux portefeuilles dans le nouveau ministère grec? M. Zaïmis est un fervent venizeliste; M. Gounaris s'était rallié au programme de M. Venizelos, après l'avoir vivement combattu; quant aux autres, un avenir prochain nous dévoilera leurs pensées.

LA SITUATION MILITAIRE

L'offensive nous reste

Nous avons brisé le "mur d'acier"
que deux ordres du jour allemands
proclamaient infrangible.

Les opérations en Champagne ont été marquées mercredi par un important succès de nos armes. Le village de Tahure a été emporté d'assaut, et nos troupes sont parvenues jusqu'au sommet de la butte qui domine ce village au nord; la carte de l'état-major désigne ce sommet par la cote 192. De ce point, on aperçoit vers le nord, par delà une légère dépression où passe le chemin de Somme-Py à Gratreuil, une hauteur un peu moins élevée et couverte de boqueteaux sous laquelle chemine en tunnel la voie ferrée qui va de Reims à Vouziers par Challerange. Le village était fortifié, et la butte travaillée de retranchements redoutables. Le grand nombre des prisonniers témoigne de la violence irrésistible de l'attaque. Mais malgré l'entrain de nos troupes, cette attaque fut restée inutile sans la préparation de l'artillerie. La règle de la guerre est ici de ne tenter aucune progression avant que le terrain ne soit labouré de projectiles. Les contre-attaques obstinées de l'ennemi montrent le prix qu'il attachait à cette position; elles ont toutes été repoussées. Nous avons, d'autre part, progressé du côté de la ferme de Navarin, qui est située sur la route de Souain à Somme-Py, à peu près à égale distance de ces deux localités. Ainsi, de part et d'autre de la butte de Souain, la deuxième ligne allemande est fortement entamée.

Les journaux allemands diront sans doute que les positions perdues ont été évacuées volontairement et n'avaient d'ailleurs aucune importance. C'est par ces excuses qu'ils ont déjà essayé d'atténuer la fâcheuse impression que ne pouvait manquer de produire l'abandon de leurs premières lignes de tranchées dans la même région et dans celle d'Arras. Mais en même temps, deux d'entre eux, la *Frankfurter Zeitung* et la *Tägliche Rundschau* publient inégalement deux ordres du jour qui prouvent que les soldats avaient reçu mission de tenir à tout prix et qu'on était bien loin d'escompter la rupture de ce système défensif.

Le premier, adressé par le prince Ruprecht de Bavière à ses soldats, à la veille de l'offensive française, leur disait :

« 24 septembre 1915. — Nos 3^e et 5^e armées ont aujourd'hui, après avoir héroïquement tenu pendant plusieurs jours sous un feu ininterrompu d'artillerie, repoussé de fortes attaques françaises.

« J'attends avec confiance la même chose de la brave 6^e armée, habituée qu'elle est à la victoire. De nouveau le monde verra l'offensive annoncée à grand fracas se briser contre le mur d'acier de notre peuple en armes.

Signé : RUPRECHT,
Kronprinz de Bavière.

Le second, du même jour, est signé du général commandant le groupe d'armées de Champagne, von Fleck :

« Aujourd'hui, sur tout le front de notre groupe d'armées, l'artillerie française a commencé l'arrosage qui précède habituellement ses attaques. Il semble que le commandement français veuille à nouveau en Champagne faire un effort désespéré pour percer le front allemand.

Camarades, à cette heure grave, que chacun de nous promette de faire son devoir jusqu'au bout, qu'il soit dans les tranchées, dans les batteries, dans les postes de commandement ou partout ailleurs. Sur quelque point que l'attaque se produise, nous la recevrons par un feu bien dirigé; là où l'ennemi pénétrera dans nos lignes, nous le rejetterons par un bombardement de grenades et par un assaut.

« Si nous avons l'inébranlable volonté, la décision ferme jusqu'à la mort de faire cela, toutes les attaques ennemies se briseront et notre patrie pourra regarder avec calme le mur d'acier que ses fils forment ici. Et maintenant au combat, confiants en Dieu ! »

Signé : VON FLECK,
Général commandant le groupe d'armées.

Le « mur d'acier » a été brisé. Un deuxième mur s'élève en arrière. Nous le savons. Sur la suite des opérations, tout pronostic serait vain. Un résultat est hors de doute : l'offensive nous reste. L'ennemi, inquiet, ne sait où porteront nos prochains coups et doit garder intactes ses réserves pour les envoyer aux points qui seront menacés. Nous sommes maîtres de disposer des nôtres, où nous voudrions, comme nous voudrions, quand nous voudrions.

Jean Villars.

APRÈS LA RUPTURE

LA DUPLICITÉ BULGARE apparaît au grand jour

SOFIA (retardée dans la transmission). — On publie le communiqué officiel suivant :

Lundi, entre quatre et six heures de l'après-midi, le président du Conseil a reçu la visite des représentants de la Russie, de la France et de la Grande-Bretagne.

Les deux premiers lui ont remis des notes non identiques, à caractère d'ultimatum, par lesquelles, donnant une interprétation forcée à la neutralité armée qu'a proclamée la Bulgarie et à l'objet de la mobilisation bulgare, ils insistent, sous la menace d'une rupture des relations diplomatiques, pour que la Bulgarie rompe ouvertement, dans le délai de vingt-quatre heures, ses rapports avec les puissances centrales et renvoie les officiers allemands et autrichiens soi-disant présents dans les états-majors des différentes armées bulgares.

Le représentant de la Grande-Bretagne a remis une courte note verbale où il déclare que la Grande-Bretagne rompra ses relations avec la Bulgarie, si des hostilités éclatent dans les Balkans du fait de la mobilisation bulgare.

Par suite d'une absence d'instructions, le représentant de l'Italie ne s'est pas encore joint à cette démarche de ses collègues.

Le gouvernement bulgare remettra aujourd'hui, auxdits représentants, trois notes également non identiques, où il exposera derechef l'essence de la neutralité armée de la Bulgarie, tout en montrant les dangers qui peuvent surgir de ce nouvel encouragement donné aux Serbes.

Rejetant catégoriquement l'accusation relative à une prétendue présence d'officiers allemands et autrichiens dans l'armée bulgare, il déclarera ne pouvoir chasser des officiers qui n'existent pas.

En même temps, le gouvernement remettra sa réponse aux deux notes précédentes des puissances de l'Entente, de quoi les représentants ont été prévenus par l'entremise du ministre de France.

Le gouvernement bulgare projette la publication d'un *Livre Vert* sur les conversations et négociations poursuivies avec les puissances de la Quadruple-Entente.

La loyauté des Alliés

Le gouvernement bulgare vient de publier, sous la date du 5 octobre, un communiqué officiel télégraphié à Paris par l'Agence bulgare et dont les assertions ne correspondent pas toutes à la réalité.

La portée exacte de la déclaration remise à M. Radoslavov par le ministre de France à Sofia se trouve définie par la conclusion de ce document dont voici les termes précis :

D'ordre de son gouvernement, le ministre de France est chargé de faire connaître au gouvernement royal que le gouvernement de la République tient pour caduques les offres qui lui ont été faites et que si les hostilités éclatent dans la péninsule balkanique, il en fera porter l'entière responsabilité sur le gouvernement bulgare. Le gouvernement de la République demande au gouvernement royal de renvoyer immédiatement les officiers allemands qui sont déjà attachés à des titres divers à l'armée bulgare et de l'informer dans les vingt-quatre heures de sa décision.

Quant à la réponse du gouvernement bulgare à la note des puissances alliées du 1/14 septembre, dont le communiqué officiel bulgare du 5 octobre annonce l'envoi aux ministres alliés, elle était devenue sans objet, étant postérieure à la déclaration de caducité des propositions de l'Entente à la Bulgarie — déclaration faite par le ministre de la République le 4 octobre dans l'après-midi.

Au reste, dans sa réponse trop tardive, le président du Conseil bulgare ne formulait encore que des demandes d'éclaircissements et ne se prononçait pas sur le fond de la question.

Les représentants à Sofia de tous les gouvernements alliés ont d'ailleurs observé une attitude absolument analogue et qui comportait les mêmes sanctions.

La politique russe

PÉTROGRAD. — Le *Messenger Officiel* publie un long communiqué où il expose avec détails toutes les négociations que le gouvernement russe a poursuivies avec la Bulgarie, depuis le début de la conflagration européenne jusqu'à la rupture russo-bulgare.

Le communiqué présente une énumération de faits déjà connus. Il débute par ces mots :

Dans la guerre mondiale où la Russie est entrée avec ses alliés pour sauver l'indépendance des nations des attentats de l'Allemagne, le gouvernement impérial n'a visé qu'un seul but : celui du triomphe final de sa cause. Pendant toute la période de la guerre déjà coulée, la diplomatie russe a choisi ou modifié ses méthodes conformément au but posé; dans ces conditions, la politique balk-

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 7 Octobre (431^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, tout notre front au nord de la Scarpe. Il a tenté quatre contre-attaques successives contre les positions récemment conquises par nous dans les bois à l'ouest du chemin de Souchez à Angres. Il a été complètement repoussé.

Bombardement intense et réciproque au sud de la Somme dans les secteurs d'Andéchy, Dancourt, Canny-sur-Matz, ainsi qu'au nord de l'Aisne dans la région de Tracy-le-Val et du bois Saint-Mard.

En Champagne, les Allemands ont prononcé, en fin de journée, des retours offensifs opiniâtres, par lignes successives, contre les positions qu'ils venaient de perdre au nord de Tahure. Ils ont partout échoué subissant de très lourdes pertes.

Aux Eparges, nous avons fait exploser deux mines qui ont sérieusement endommagé les ouvrages ennemis.

Canonnade violente de part et d'autre entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey.

En Lorraine, une forte reconnaissance ennemie a tenté d'aborder nos tranchées dans la région d'Alhienville; elle a été arrêtée devant nos réseaux de fil de fer et repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

VINGT-TROIS HEURES. — Bombardement violent et réciproque aux environs de Nieuport et dans le secteur Hetsas Steenstraete.

Le gouvernement bulgare a tendu naturellement à la création d'un bloc balkanique qui faciliterait la défaite de la coalition germano-austro-turque. Mais ce bloc n'était réalisable que par la voie d'une réconciliation de la Bulgarie avec ses voisins et de la reconnaissance par elle des intérêts nationaux de chacun des pays balkaniques. Tel a été le problème de la politique russe dans les Balkans, problème analogue à ceux qui ont été posés par ses alliés.

Les mensonges de M. Ghenadieff

ROME. — Je puis donner une nouvelle preuve de la duplicité de la Bulgarie, qui s'est toujours employée à tromper la Quadruple-Entente. La semaine dernière, M. Ghenadieff télégraphiait, en effet, au député belge Lorand : « La Bulgarie sera de votre côté. » (*Morning Post*.)

Nos troupes sont accueillies en Serbie avec enthousiasme.

NICH (Retardée dans la transmission). — La nouvelle annonçant le débarquement des troupes françaises à Salonique s'est répandue dans tout le pays avec rapidité; elle a produit à Nich un enthousiasme indicible.

Les troupes qui ont déjà passé sur le territoire serbe ont été accueillies à toutes les stations par les acclamations d'une population nombreuse qui offrait aux soldats des fleurs, des raisins et toutes sortes de cadeaux.

Les représentants des diverses corporations et ceux des provinces macédoniennes ont remis aux officiers français des mémoires exposant qu'ils ont toujours été Serbes, qu'autrefois leur contrée formait le noyau des villes principales de l'ancien Etat serbe. Descendants du tsar Noubhan Kralievitch Marko, ils veulent demeurer Serbes et remercient la noble France qui leur vient en aide.

Dans son article d'aujourd'hui, l'officieux *Odiek* fait ressortir les multiples services que la France a rendus à la Serbie qui, sans cela, n'aurait pas pu remplir le rôle important qui lui est dévolu; le journal fait l'éloge de M. Boppe, ministre de France, « qui, connaissant depuis de longues années la Serbie et les Balkans, a su admirablement servir son pays et les liens d'amitié fraternelle qui unissent la France et la Serbie. »

Simple logique

D'après une note officielle de Berlin, les pertes allemandes dans les combats de Champagne et d'Artois n'auraient pas dépassé 38.000 hommes !

L'agence Wolff n'a pas songé qu'une semblable affirmation appelait immédiatement une observation peu glorieuse pour l'armée allemande.

Nos troupes ont fait 23.000 prisonniers et les Anglais 3.000, soit au total 26.000. Si les Allemands n'ont perdu que 38.000 hommes, le nombre de leurs tués, blessés ou disparus serait seulement de 12.000, moins de la moitié par conséquent du nombre de ceux qui s'étaient volontairement rendus.

Nos ennemis ont donc le choix entre deux solutions : ou bien reconnaître que leurs statistiques sont fausses, ou bien avouer que leur armée fut à ce point démoralisée par nos attaques qu'elle se rendit en masse.

Même activité d'artillerie de part et d'autre en Artois.

Nous avons légèrement progressé au sud de Thelus, près de la route d'Arras à Lille.

Un coup de main tenté par l'ennemi sur un de nos postes avancés, près de Popincourt, au sud de Roye, a complètement échoué.

Sur l'Aisne, nos batteries ont provoqué par leur feu deux très violentes explosions dans les lignes ennemies dans la région de Juvincourt et incendié la gare de Guignicourt.

En Champagne, les Allemands ont prononcé, au cours de la journée, deux contre-attaques contre nos positions à l'ouest de la ferme Navarin. Elles ont été toutes deux repoussées. L'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Combats à coups de bombes et de grenades en Argonne à la Lisle-Morte et à la Haute-Chevau-chée.

L'ennemi a dirigé sur différents points du front de Lorraine, notamment près d'Arracourt, de Bures, au nord de Reillon et au nord-est de Badonviller une forte canonnade à laquelle nous avons efficacement riposté.

Dans les Vosges, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande qui se portait à l'attaque d'un de nos postes à l'est de la vallée de Sondernach.

LA GUERRE AERIENNE

Un de nos avions a mitraillé cet après-midi, en Champagne, un ballon captif allemand, qui est tombé en flammes dans les lignes ennemies.

LE PEUPLE AMÉRICAIN tient à son indépendance

WASHINGTON. — Le président Wilson a reçu aujourd'hui les membres du Naval Advisory Board, dont M. Edison est président. Il les a priés d'étudier de quelle manière il est possible de se préparer à la tâche, quelle qu'elle soit, qui pourrait être imposée à la nation.

M. Wilson a ajouté :

L'Amérique veut la paix ; mais, en outre, le peuple tient à son indépendance, car il connaît et aime la mission qu'il remplit dans le monde, et il n'ignore pas qu'il faut commander le respect.

Le président a conclu qu'il croyait la nation entière convaincue qu'elle devrait se préparer, et se bien préparer, non pas pour faire la guerre, mais pour se défendre.

Le président Wilson est fiancé

WASHINGTON. — Les fiançailles du président Wilson avec Mme Norman Zalt, de notre ville, ont été officiellement annoncées hier. Le mariage aura lieu probablement en décembre.

Un vapeur hollandais est coulé

LONDRES. — D'après une dépêche du Lloyd, le vapeur hollandais *Texelstroom* a été coulé. Jusqu'ici on compte vingt survivants.

Le nouveau chef de l'état-major britannique

Sir Archibald Murray a été nommé chef de l'état-major de l'armée. Sa nomination paraîtra incessamment dans la *Gazette de Londres*.

Le consul de Grande-Bretagne à Ispahan aurait été assassiné

LAUSANNE. — Suivant le *Lokal Anzeiger*, le consul de Grande-Bretagne à Ispahan et les soldats britanniques qui gardaient le consulat ont été massacrés par les partisans de la « guerre sainte ».

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte

1^{re} 75

Se trouve
CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

LA BULGARIE NE SAURAIT se dégager de son traité avec l'Allemagne

GENÈVE. — Dans les milieux bien informés de Berlin, on déclare catégoriquement que les Bulgares ont partie liée avec l'Allemagne et qu'en aucun cas, ils ne peuvent se libérer. (Havas.)

Le gouvernement italien remet ses passeports à M. Stancioff.

ROME. — Le ministère des Affaires étrangères a remis aujourd'hui ses passeports au ministre de Bulgarie à Rome, M. Stancioff.

M. Venizelos déclare que jamais il n'y eut accord entre le roi et lui

ATHÈNES. — Causant ce soir avec les députés de son parti, M. Venizelos a dit que le véritable accord entre lui et son souverain n'a jamais existé. Depuis son retour au pouvoir, le seul sujet sur lequel l'accord fut complet était la mobilisation en raison de l'attitude équivoque de la Bulgarie.

La concentration sur la frontière bulgare-grecque

SALONIQUE. — Malgré les bruits contraires, on n'a pas observé de nouvelles concentrations de troupes sur la frontière bulgare-grecque. Les forces réunies de ce côté s'élèvent à 65,000 hommes, qui appartiennent aux ouvrages fortifiés bulgares et aux corps de couverture. On a seulement remarqué une activité anormale dans les travaux de fortification et des concentrations d'artillerie lourde, spécialement du côté de Papatsairi. Les ouvrages fortifiés de Dédéagatch ont été complétés. Le port a été fermé par trois rangées de torpilles, tandis que, vers la terre, deux lignes de défense ont été aménagées : l'une au-dessus de la ville, l'autre, qui se trouve à une distance de 15 kilomètres, s'étend jusqu'à Porto-Lagos.

Le prince héritier de Bulgarie, Boris, va partir pour Philippopolis en vue d'inspecter les troupes qui y sont réunies. Il sera accompagné de tout l'état-major. Partout ont lieu des préparatifs fiévreux. On recrute même les sujets étrangers. Le ministre de France a protesté contre l'enrôlement des citoyens français. (Paris.)

On craint, en Allemagne, que le peuple grec ne force la main au roi

AMSTERDAM. — La Gazette de Francfort pose la question suivante au sujet de la crise en Grèce :

Qui est le plus fort ? Est-ce le roi derrière lequel se tient l'état-major et la plus grande partie de l'armée ou M. Venizelos et le cabinet qui incarnent la volonté du pays, telle qu'elle est représentée par la majorité parlementaire ?

Le développement normal de la crise devrait être la dissolution de la Chambre et de nouvelles élections dont le résultat démontrerait si de nouveaux élus pourront gérer les affaires du pays d'une façon pratique et constitutionnelle.

La Gazette de Francfort considère comme possible que, tout comme en Italie, l'attitude de la population fasse triompher la politique de la majorité parlementaire et dit que cela dépendra de l'attitude personnelle de M. Venizelos :

Si celui-ci se place à la tête d'un mouvement contre le roi, la tentative a chance de réussir.

L'artillerie serbe maîtrise les canons ennemis

NICH. — Communication du bureau de la presse :

Le 3 octobre, sur le front de la Save, notre artillerie a chassé une batterie ennemie venant de Sourtschin sur les hauteurs de la Bejena.

Sur le même front, notre artillerie a atteint une colonne d'artillerie et un train dans la direction de Fench Jakow.

Le 4 octobre, sur le front du Danube, des pièces de campagne et des obusiers ont lancé soixante obus sur nos positions de Ram, mais sans aucun résultat.

Une vingtaine d'aéroplanes ont volé au-dessus de la région de la Morava inférieure et de Lava et ont lancé une trentaine de bombes sur Pojarevatz et trois bombes sur Goritza ; il n'y a eu aucune victime.

Un aéroplane ennemi du type Taube, venant de la direction de Zatchar et Kgnajevatz, a volé au-

dessus de Nich, puis, prenant la direction de l'est, il est parti pour la Bulgarie.

Sur le front de la Save, notre artillerie a bombardé un cantonnement ennemi au nord-ouest de Jakow. Dans la nuit du 4 au 5 octobre, sur le front du Danube, une canonnière et une mitrailleuse ennemie ont tiré de l'île Kozare sur la forteresse de Belgrade sans résultat.

Sur le front de la Save, nous avons enrayé une tentative ennemie pour franchir la Save en face de Banovo Brio, à l'aide d'une embarcation.

La Russie contre la Bulgarie

On mande de Pétrograd. — Il est bien certain que le gouvernement russe, ayant toute la nation russe derrière lui, est maintenant résolu à agir rigoureusement contre la Bulgarie. Les Russes sont inclinés en ce moment à se rappeler qu'après tout les Bulgares ont une descendance commune avec les Turcs et que ce n'est que par un heureux accident qu'ils appartiennent à la foi orthodoxe. Néanmoins, quelques informations sont parvenues indiquant que dans certains districts de Bulgarie le peuple, qui ignore probablement l'état réel des choses, mais qui, cependant, perçoit vaguement l'approche d'une catastrophe, s'est livré à des manifestations et qu'un état de siège a été proclamé pour mater les mécontents.

On ne croit pas beaucoup ici à la concentration d'énormes forces austro-hongroises contre la Serbie, car, sans aucun doute possible, l'ennemi manque d'hommes. Si, réellement, les Allemands et les Autrichiens détachent d'importants contingents pour les envoyer sur un théâtre de la guerre, qui, en somme, ne peut être qu'un théâtre très secondaire de la lutte actuelle, c'est là un bon signe pour les Alliés. Les efforts de l'Allemagne pour la conquête du monde n'ont pas réussi à terrasser aucune des grandes puissances attaquées, et cette tentative ne peut guère être assurée d'un meilleur succès par l'introduction dans la guerre de petites puissances dont la coopération peut tout au plus prolonger quelque peu le conflit. (Morning Post.)

Les Turcs sont enchantés...

ATHÈNES. — On mande de Mitylène qu'un hydravion français a bombardé hier matin Aivali. Dans la région de Suvla et dans la presqu'île de Gallipoli, les Australiens ont marqué quelques progrès importants.

Suivant des informations sûres reçues de Constantinople, depuis que les Turcs considèrent une attaque de l'Allemagne contre la Serbie comme imminente, leur audace ne connaît plus de bornes.

Les Grecs sont particulièrement maltraités, ainsi que les Russes et les Anglais.

Les représentations de l'ambassade d'Amérique restent sans effet.

Les opérations de débarquement des alliés à Salonique continuent. On dit que M. Zaïmis insisterait auprès de M. Venizelos pour obtenir un vote de confiance de la Chambre déclarant qu'un vote de tolérance ne donnerait pas au gouvernement l'autorité nécessaire pour résoudre les graves problèmes qui se présentent à l'heure actuelle.

Engagement de patrouilles aux Dardanelles

LONDRES. — Communiqué du commandant des forces des Dardanelles :

La lutte dans la baie de Suvla s'est poursuivie depuis le mois dernier sans action importante.

Des engagements de patrouilles, des attaques à l'aide de bombes, des assauts de maisons, ont eu lieu chaque nuit, ce qui nous a procuré un gain d'un peu plus de 250 mètres sur un front de quatre milles de notre centre.

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU perd son troisième fils

Le général de Castelnau, qui avait déjà eu deux de ses fils tués à l'ennemi, vient d'être de nouveau cruellement frappé. Un troisième de ses fils, le sous-lieutenant d'artillerie Hugues de Castelnau, a été mortellement blessé au cours d'un récent combat en Artois.

Au moment où il fut appelé à combattre sur les champs de bataille, le sous-lieutenant Hugues de Castelnau appartenait depuis un an à l'Ecole polytechnique.

Avant de mourir, le sous-lieutenant de Castelnau a été décoré de la Légion d'honneur.

Des mines flottantes interrompent la navigation locale dans la Baltique

LONDRES. — On signale, de l'île Bornholm et de la côte méridionale de la Suède, la présence, dans la Baltique, de mines flottantes qui interrompent la navigation locale.

UNE ACTIVE OFFENSIVE des troupes de Cadorna

ROME (Commandement suprême), 7 octobre. — Sur le plateau au nord-ouest d'Arsiero, une active offensive de nos troupes, au cours des journées des 3 et 5 octobre et de la nuit du 6, a amené des rencontres assez vives dans cette partie du front, depuis le Monte Maronia par Bocca di Valle Orsara (Astico), jusqu'à Valle Fonda au sud du Mont Durer. Les nôtres, appuyés par le feu de l'artillerie ont eu partout l'avantage.

Dans la vallée de Fella, des détachements ennemis divisés en plusieurs groupes ont essayé de pénétrer à travers les pentes boisées des hauteurs au sud du fleuve et ont été repoussés avec pertes, laissant comme prisonniers un officier et une dizaine de soldats.

Sur le Carso, dans la matinée du 6, l'ennemi inquiétait par un feu intense les positions de l'aile gauche de nos lignes dans la zone du Monte San Michele ; un de nos détachements d'infanterie a fait irruption de ses retranchements sur l'arête qui, de San Michele, descend sur Peteano, a attaqué les groupes ennemis qui l'occupaient et les a obligés à prendre la fuite en perdant 26 prisonniers.

Bienheureuse Italie !

ZURICH (De notre correspondant). — L'ex-sous-secrétaire d'Etat allemand, M. Dernburg, a fait vœu de ne pas remettre les pieds en Italie pendant les premiers cinq ans qui suivront la fin de la guerre. Il invite ses compatriotes à l'imiter.

Le littérateur M. Athelberg va plus loin encore. Il fait serment de ne plus jamais se rendre en Italie. Il affirme que ceux qui ne feront pas comme lui seront des lâches et des aigrefins. Comme si cela ne suffisait pas, il conjure les pères allemands d'ordonner, par testament, à leurs enfants de ne jamais accomplir de voyages dans le pays qui fut aimé par Goethe, Wagner et Nietzsche.

L'ARMÉE DE VON LISINGEN menacée à son aile gauche

GENÈVE. — L'état-major allemand avoue ce soir laconiquement les combats à l'ouest de Czertrysk, ce qui équivaut à l'enveloppement graduel de l'aile gauche du général von Linsingen en Wolhynie par des renforts amenés par le général Ivanoff sur l'aile droite.

Un plan offensif des armées russes

PÉTROGRAD. — Dans les cercles militaires on est d'avis que les engagements qui ont lieu en dehors du secteur de Dvinsk ont pour objet de masquer la préparation d'un nouveau plan offensif des armées russes. (Times.)

L'embarras des maréchaux Hindenburg et Mackensen.

PÉTROGRAD. — Les maréchaux Hindenburg et Mackensen ont maintenant une tâche difficile à accomplir : essayer de raviver l'énergie de leurs douze armées par quelque « coup » entièrement nouveau. (Daily News.)

L'activité de nos alliés sur le Pruth

LAUSANNE. — Suivant l'agence Wolff, les Russes ont effectué cinq attaques différentes dans la région du Pruth, entre 9 heures et minuit. (Information.)

Le grand duc Nicolas à Tiflis

PÉTROGRAD. — Le grand-duc Nicolas, nommé vice-roi du Caucase, est arrivé à Tiflis, où il a été chaleureusement accueilli par les populations diverses de ce pays.

Le grand-duc a publié un ordre du jour où, saluant toutes les nationalités qui peuplent le Caucase, il déclare qu'il administrera le pays sur la base de la confiance en lui et que toutes les classes de la population doivent accorder une attention particulière aux intérêts de chaque tribu.

Un discours du général Lyautey

CASABLANCA. — Au cours d'un banquet qui a eu lieu hier soir dans l'enceinte de l'exposition de la colonie française, en l'honneur des membres du gouvernement, du résident général et qui comprenait plus de quatre cents couverts, plusieurs discours importants ont été prononcés, notamment par le général Lyautey, qui a retracé l'effort superbe de la France au Maroc.

Le mot " impossible " n'est pas italien !



Les Italiens ont considéré que *rien n'était impossible* pour assurer la victoire finale. Les plus hautes montagnes, les plus lourds canons, les sentiers les plus étroits ne devaient faire aucun obstacle! Par les sentiers, vers les cimes, les pièces énormes se sont élevées à force d'homme! Victor Hugo, un jour, écrivit : « *Ad augusta per angusta!* » (Vers les choses augustes par les étroits défilés!) La glorieuse devise pourrait être, après le triomphe de nos alliés sur leur front titanique, brodée sur tous leurs étendards.

LA CHAMBRE AUTORISE l'émission d'un emprunt aux Etats-Unis

Sans débat, la Chambre a voté hier, à mains levées, le projet de loi autorisant le gouvernement à émettre aux Etats-Unis, conjointement et solidairement avec le gouvernement britannique, un ou plusieurs emprunts, dont le montant sera fixé au mieux des intérêts du Trésor, destinés au paiement des achats à faire en Amérique. M. Ribot a fait à ce sujet la brève déclaration suivante :

L'accord intervenu entre le gouvernement anglais et le gouvernement français est évidemment d'une haute portée.

La négociation pouvait paraître difficile à cause des habitudes des Etats-Unis qui ne souscrivent pas aux emprunts étrangers.

Une campagne très vive a été menée contre nous, mais elle n'a pas influencé l'opinion américaine. Le syndical s'est formé en quelques jours. Les principaux banquiers, les capitalistes, les citoyens américains ont considéré comme un honneur de faire partie de ce syndicat.

L'Angleterre a renoncé à frapper de l'impôt les titres souscrits par les citoyens américains.

Le gouvernement remercie les députés français, anglais et américains qui ont mené cette négociation avec beaucoup de tact et de succès.

La Chambre, après avoir applaudi le ministre des Finances, s'est empressée d'adopter le projet qui lui était soumis.

Un débat sur la marine marchande

Une longue discussion s'est ensuite engagée sur le droit à la compensation d'armement des navires construits à l'étranger.

Le rapporteur, M. André Hesse, après avoir exposé que l'état de guerre a pour conséquence une diminution assez sensible de notre marine marchande, un certain nombre de nos navires ayant été coulés, d'autres retenus dans les ports neutres, d'autres encore réquisitionnés pour la défense nationale, a très nettement posé la question en ces termes :

Le gouvernement et la commission se sont préoccupés de remédier à cette situation. Le gouvernement estime en avoir trouvé le moyen dans la modification de l'article 4 de la loi du 19 avril 1906 sur la compensation d'armement.

La compensation d'armement consiste en une prime accordée en compensation des charges qui pèsent sur l'armement. Ces primes sont calculées sur le tonnage, multiplié par le nombre de jours d'armement effectif, mais il faut que le navire ait effectué un certain parcours et transporté une certaine quantité de marchandises pour pouvoir toucher les primes. Celles-ci sont également accordées aux navires construits à l'étranger : sous la réserve qu'ils sont âgés de moins de deux ans, au moment de leur francisation. Le gouvernement propose de porter cette limite d'âge de deux ans à huit ans, pendant la guerre, et six mois après la cessation des hostilités.

L'avantage de cette mesure serait d'engager les armateurs à acheter les navires de plus de deux ans qu'on trouve à l'heure actuelle sur le marché européen ; mais, d'autre part, les acheteurs de ces navires auraient toujours à craindre de les voir réquisitionner, et le préjudice qu'ils éprouveraient de ce fait ne serait sans doute pas balancé par le bénéfice qu'ils auraient retiré de la prime de compensation d'armement. Aussi M. André Hesse a-t-il demandé au ministre de la Marine de donner à l'armement l'assurance que les navires achetés à l'étranger ne seraient réquisitionnés que si les intérêts du ministère de la Guerre l'exigeaient absolument.

M. Bouissou, député de Marseille, s'étant catégoriquement prononcé contre le projet en discussion, sous prétexte que le système des primes n'a jamais donné de bons résultats, M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, a brièvement défendu la mesure proposée à la Chambre, mesure « de circonstance », a-t-il déclaré, mais « utile et efficace ». Et après un long débat, auquel ont pris part l'amiral Bienaimé, M. Guernier, président de la commission de la marine marchande, et M. Puech, le projet a finalement été renvoyé à la commission.

Aujourd'hui, la Chambre examinera les diverses propositions de loi concernant les allocations aux familles des mobilisés. — ANDRÉ DORIA.

LIRE DEMAIN

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

La Suppression de la douleur, par CHARLES RICHER, de l'Institut.

Tous nos soldats doivent avoir le casque, par HENRI FARGES.

Pour éviter l'amputation de la jambe.

Un inventeur de seize ans.

L'ambulance sur les cimes.

Le mortier de 220 est un engin terrible.

Bulletin des Inventions.

Les idées de nos lecteurs.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE remet leur drapeau à deux nouveaux régiments

Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, s'est rendu, hier après-midi, aux environs de Gonesse, pour remettre leur drapeau à deux régiments de formation nouvelle, le 232^e et le 285^e d'infanterie territoriale.

Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie. Le président a été reçu, à son arrivée, par le général Gallieni, le général Michel, le général Clergerie et leurs états-majors.

Il s'est aussitôt dirigé vers le milieu du front des troupes, et, après l'ouverture du ban, il a prononcé l'allocution suivante :

Je confie à votre garde ces jeunes drapeaux, signes sacrés de l'honneur et de la patrie.

Je sais que vous les entourerez d'un culte fervent et que vous serez fiers de les conduire à la victoire.

Pour former, dans le camp retranché de Paris, vos nouveaux régiments, vous êtes venus des régions les plus diverses, Normandie, Maine, Anjou, Vendée, Bretagne, d'autres encore. Vos unités sont comme un raccourci de la France tout entière.

Beaucoup d'entre vous n'ont pas reçu le baptême du feu ; certains, au contraire, couverts de blessures glorieuses, sont revenus du front, et, versés dans vos régiments, y ont apporté l'actif ferment d'un courage déjà plusieurs fois éprouvé.

Mais, quelles que soient vos origines, quels que soient vos services, quel que soit votre âge, vous n'avez tous ici qu'un seul cœur, une seule passion, une seule volonté.

Comme vos camarades qui, en Champagne et en Artois, donnent de si éclatantes leçons à l'orgueil germanique, vous êtes résolus à terrasser l'ennemi sauvage qui s'est jeté sur nous et qui connaît maintenant la vigueur de notre étreinte.

Nous aurons raison de lui, mes amis ; violence et injustice seront maîtrisées par la souveraine alliance de la force et du droit.

Le président a ensuite passé à pied devant le front des troupes. Puis, les deux régiments ont défilé avec un ordre parfait.

M. Georges Leygues est élu président de la commission des Affaires extérieures

La commission des Affaires extérieures a procédé, hier, à l'élection de son président en remplacement de M. Albin Rozet, décédé.

Par 27 voix, contre 8 à M. Denys-Cochin, sur 41 votants, M. Georges Leygues a été proclamé président de la commission.

Le nouveau président, après avoir remercié ses collègues, a résumé en quelques mots les travaux de la commission depuis le 15 janvier 1915 et il en a marqué l'importance :

Quand le jour viendra de juger l'œuvre parlementaire, a-t-il dit, il sera établi que nous n'aurons pas assisté en témoins impassibles et résignés à la tragédie qui bouleverse le monde. Si important qu'il pu être votre rôle, il grandira à mesure que les opérations militaires s'achèveront vers leur terme, et vous aurez bientôt à étudier et à résoudre les problèmes de politique internationale et économique dont l'avenir et la grandeur du pays vont dépendre.

M. Marcel Cachin, député de Londres, a ensuite rendu compte de l'entrevue qu'il a eue avec le sous-secrétaire d'Etat des Finances d'Angleterre au sujet des droits prohibitifs projetés par le gouvernement britannique sur certains objets de luxe français, notamment les instruments de musique. Le sous-secrétaire d'Etat a promis d'examiner avec bienveillance cette demande.

M. Hanotaux victime d'un accident d'automobile

Un grave accident d'automobile vient d'arriver à Trappes, près de Rambouillet, au comte Nicolas Potocki, qui conduisait, ayant dans sa voiture M. Hanotaux, de l'Académie française. Par suite de la rupture d'un pneumatique, l'automobile a capoté, et les deux voyageurs ont été assez sérieusement blessés, surtout M. Hanotaux. Le comte Nicolas Potocki a pu être ramené chez lui, à Grange-Colombe ; M. Hanotaux a été transporté à l'hôpital militaire organisé par les soins du comte Potocki. Aux dernières nouvelles, l'état des blessés était rassurant et on espère qu'aucune complication ne se produira.

Mis au courant de l'accident par les journaux, les membres de l'Académie française présents à la séance hebdomadaire décidèrent de demander des nouvelles directement à M. Hanotaux, et un télégramme, rédigé par M. Boutroux, lui fut directement adressé à l'hôpital de Rambouillet.

Les Allemands n'ont pu copier les avions géants russes

PÉTROGRAD. — Le prince Boris Galitzine, président de la Société russo-baltique, qui fournit au gouvernement russe des avions géants, dément la nouvelle selon laquelle un de ces avions géants aurait été pris par les Allemands et leur servirait de modèle. Aucun de ces grands avions n'est tombé jusqu'à ce jour entre les mains de l'ennemi.

LE PARTI OUVRIER ANGLAIS lance un appel pour stimuler les engagements

LONDRES. — Le parti ouvrier anglais adresse au public l'appel vibrant suivant dans le but de stimuler les engagements volontaires :

Une agression soigneusement préparée a amené, après quatorze mois de guerre, les forces allemandes sur les territoires de la Belgique, de la France, de la Pologne, de la Turquie et des Etats balkaniques.

Nous sommes convaincus que l'Allemagne est préparée à englober tous les pays pour arriver à ses fins.

Avec l'aide du système des engagements volontaires, nous avons pu organiser de grandes armées, dont nous pouvons être justement fiers, pour les hauts faits d'armes qu'elles ont accomplis. Nous sommes néanmoins convaincus, pour que le principe des enrôlements volontaires prévaille, qu'il faut qu'au moins 30.000 recrues s'engagent par semaine, afin que nos armées continuent à être un facteur important dans le conflit et qu'elles remportent une victoire telle que le monde puisse être libéré de la tyrannie militaire que l'Allemagne voudrait lui imposer.

Il y a actuellement des milliers d'hommes en âge d'être militaires et capables de servir, qui n'ont pas encore rejoint nos couleurs. Nous les prions de prendre tout de suite la part du fardeau qui leur revient non seulement parce qu'en agissant ainsi ils défendent leurs propres intérêts, mais aussi parce que leur action protégera les intérêts primordiaux de la nation.

Nous n'ignorons pas qu'une défaite ou une paix douteuse amènerait non seulement la perte de notre prestige en tant que nation et la certitude que le conflit se reproduirait d'ici quelques années, mais également la perte de ces privilèges et des libertés personnelles obtenues seulement après des siècles d'efforts.

En conséquence, engagez-vous donc pour défendre votre pays et tout ce qu'il représente à vos yeux.

Les forts de Metz tuent les habitants de la ville

GENÈVE. — Lors du dernier raid des avions français sur la gare des Sablon, à Metz, où ils ont endommagé notamment la gare de triage, l'artillerie du fort Kueuen et de la redoute de Saint-Priest-Montigny a vigoureusement canonné l'escadrille française ; bien que les avions n'aient pas survolé la ville, des projectiles sont tombés sur la citadelle, sur l'esplanade et sur la partie sud de Metz ; c'étaient des éclats de projectiles lancés par les forts qui firent des dégâts et quelques victimes.

Les journaux locaux pangermanistes *Metzer Zeitung* et *Lothringer Zeitung* critiquent violemment une manière si barbare de faire la guerre aux civils. Dans le public, on sait pertinemment que les avions français n'ont pas été les auteurs de ces accidents ; mais les autorités ont terrorisé la population à un tel point que personne ne s'est risqué à contredire les informations officielles. Une femme, cependant, M^{lle} Genneson, qui avait vu son mari mortellement blessé sous ses yeux, ayant osé dire qu'il avait été tué par un projectile allemand, un obus de 77 qui n'exploda qu'en retombant sur le pavé, a été arrêtée. Elle n'a pu assister à l'enterrement de son mari et attend en prison la décision du conseil de guerre devant lequel elle comparaitra sous l'inculpation de propagation de fausses nouvelles.

BOMBARDEMENT SUR LE FRONT BELGE

OFFICIEL. — Bombardement intermittent de nos tranchées avancées au sud de Nieuport, de Pervyse, de Oostkerke et de nos tranchées aux abords de Diamude ainsi qu'au sud de Noord-schoote.

Un paquebot anglais coulé

LONDRES. — Une information du *Lloyds* indique que le vapeur *Arabian* a été coulé ; vingt survivants de l'équipage ont été ramenés.

Député blessé à l'ennemi

M. de Monti de Rezé, député de la première circonscription de Laval, ancien officier de cavalerie, a été blessé au cours des derniers combats. Il a reçu un éclat d'obus dans une cuisse.

M. de Monti est soigné à Laval, à l'hôpital 19. Ses blessures ne mettent heureusement pas sa vie en danger.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

"Armée et Marine"

POUR NOS COMBATTANTS

La Chambre des députés a voté par acclamation et sans débat, il y a quelques jours, les « cinq sous du soldat ». C'est une petite amélioration matérielle qui ne laisse pas indifférents nos braves troupiers et qui a été l'occasion, par surcroît, d'une belle manifestation morale à l'adresse de nos armées de la part des représentants du pays.

La sollicitude des pouvoirs publics ne saurait trop s'exercer à l'égard de ceux qui combattent vaillamment et versent leur sang pour la patrie. Les conditions de la guerre actuelle sont si différentes de celles du passé que, sous ce rapport, bien des questions se posent inopinément et réclament d'équitables et promptes solutions.

Il est évident, par exemple, que les lois sur les récompenses nationales, qui ont fixé à des chiffres déterminés le nombre des croix de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire attribuées à l'armée et qui ne permettent pas d'aller au delà des extinctions, ne sont pas appropriées aux circonstances présentes. Les extinctions sont, hélas ! nombreuses ; mais les héros les sont infiniment plus, et le commandement, dans de telles conditions, ne dispose pas de moyens suffisants pour les récompenser tous, comme ils le méritent.

Il y a lieu de considérer, en outre, que la mobilisation a fait rentrer dans les conditions de l'armée active les officiers et troupes de réserve et de la territoriale qui, en temps ordinaire, reçoivent les récompenses de cette nature sur un contingent spécial et distinct, sans traitement.

Pour ces motifs, l'augmentation du nombre des décorations accordées aux armées de terre et de mer est nécessaire, et le plus simple serait de revenir aux dispositions du décret organique de 1852, qui ne limitait pas le nombre des chevaliers de la Légion d'honneur. Les événements actuels justifieraient amplement l'adoption d'une telle mesure.

Pendant qu'ils sont sous les drapeaux, les officiers de complément ont tous les droits et jouissent de toutes les prérogatives des officiers du grade correspondant de l'armée active.

En ce qui concerne l'avancement des sous-lieutenants au grade de lieutenant, l'application de ce principe donne lieu aux observations suivantes :

Dans l'armée active, le passage de l'un à l'autre de ces grades a lieu uniformément et *ipso facto*, après deux ans d'exercice dans le grade de sous-lieutenant.

Dans la réserve, les sous-lieutenants provenant des sous-officiers retraités ou des grandes écoles civiles peuvent être promus dans les mêmes conditions ; mais, pour tous les autres et pour ceux de l'armée territoriale, le décret du 8 juin 1914 exige quatre années accomplies dans le premier grade d'officier.

En campagne, le temps de service nécessaire pour passer d'un grade à un autre peut être réduit de moitié pour tous ; mais cela ne constitue que la possibilité d'être proposé de même que, dans le cas d'une action d'éclat, aucune condition d'ancienneté n'est exigée.

Un régime particulier s'explique en temps de paix ; la prolongation de l'état de guerre le rend anormal.

Les sous-lieutenants, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, remplissent en campagne les mêmes emplois et les mêmes devoirs ; toute différence de traitement devrait donc, à cet égard, disparaître ; ce serait l'affaire d'un simple décret.

Ne quittons pas nos excellents officiers de réserve et de territoriale sans dire quelques mots sur une proposition de loi dont est saisie la Chambre des députés et qui les intéresse tous : il s'agit de pouvoir leur conférer l'honorariat de leur grade lorsqu'ils sont radiés des cadres.

Notre vieille loi de 1832 sur l'avancement a stipulé qu'il ne pouvait être décerné de grades honoraires. Mais, à cette époque, les officiers de complément n'existaient pas et l'interdiction avait pour but d'empêcher que les officiers quittant le service ne fussent investis d'un grade honoraire supérieur à celui qu'ils possédaient dans l'armée active. Des distinctions de ce genre, on le sait, sont en usage dans les hiérarchies des fonctionnaires civils.

Le projet concernant les officiers de réserve et de territoriale ne comporte rien de semblable. Actuellement, ceux qui n'ont pas servi comme officiers dans l'armée active ne conservent, en quittant définitivement l'armée à laquelle ils ont consacré des années de dévouement volontaire, ni titre, ni lien d'aucune sorte ; l'honorariat du grade

dont ils étaient titulaires leur permettrait simplement de garder cette attache, qui leur est chère, et de continuer à figurer dans l'annuaire militaire, à la suite des officiers et assimilés de même origine.

Le ministre de la Guerre n'élève pas d'objections contre ce projet ; la commission de l'armée de la Chambre voudra certainement le faire rapporter rapidement et favorablement.

Commandant V.

BULLETIN MILITAIRE

Affaires militaires au Parlement

Un certain nombre de questions d'ordre militaire sont actuellement soumises aux délibérations des Chambres ; parmi elles, les suivantes sont à signaler :

Un projet de loi présenté par le ministre de la Guerre, le 16 septembre, a pour objet d'abroger les dispositions de la loi organique de 1875 aux termes desquelles les officiers de réserve et de l'armée territoriale n'ayant pas servi dans l'armée active en qualité d'officiers ne pourraient, en aucun cas, exercer les fonctions, soit de chef de corps ou de service, soit de commandant de dépôt. Le nouveau texte proposé dispose qu'à titre exceptionnel et quand les circonstances l'exigeront, ces fonctions puissent leur être confiées.

Dans le même ordre d'idées, une proposition de loi émanant de l'initiative parlementaire, a pour but de régler le droit au commandement des officiers de complément ; ce droit serait identique, en temps de guerre, que l'officier appartienne à l'armée active, à la réserve ou à l'armée territoriale, et, à grade égal, le commandement appartiendrait au grade le plus ancien dans son grade.

M. Georges Bousset, député, vient de déposer une proposition de loi, ainsi conçue : « Lorsqu'un militaire de l'armée de terre ou de l'armée de mer aura été retraité pour blessures de guerre reçues au cours de la campagne 1914-1915, la veuve aura droit à pension pourvu que son mariage ait été contracté dans le délai de cinq ans, à compter de l'origine des blessures ayant entraîné la mise à la retraite. » Dans l'état actuel de la législation, les veuves de militaires retraités pour blessures ou infirmités contractées en service, ne peuvent prétendre à une pension que si leur mariage est antérieur à l'accident ou à la maladie qui ouvre, pour les militaires intéressés, le droit à la pension.

Une autre proposition de loi, déposée par M. Marc Réville, député, donnerait droit à pension aux enfants naturels, reconnus par leur père décédé sous les drapeaux, mais n'ayant pu être légitimés avant ce décès.

Un projet de loi déposé le 24 septembre par le ministre de la Guerre a pour objet d'autoriser l'admission définitive : 1° des officiers d'administration des différents services de l'armée active dans les corps de troupe ; 2° des officiers combattants dans une arme autre que leur arme d'origine.

Les officiers d'administration qui ont été admis à suivre dans les corps de troupes pour la durée de la guerre seront placés hors cadres dans leur service d'origine. Après un stage de deux mois aux armées, ils pourront être, sur leur demande et sur la proposition de leurs chefs hiérarchiques, versés définitivement, avec leur ancienneté, dans l'arme où ils ont été admis à servir. Toutefois, il ne pourra être disposé en faveur des officiers d'administration de 1^{re} classe que d'un quart des emplois de capitaines vacants dans l'arme où ils demandent à servir.

Les officiers de l'armée active des grades de sous-lieutenant, lieutenant ou capitaine, qui ont été appelés à servir provisoirement dans une autre arme que leur arme d'origine, pourront être admis définitivement dans les mêmes conditions.

Les sous-officiers de l'armée active, admis avec le grade de sous-lieutenant, à titre temporaire, dans une autre arme que leur arme d'origine, pourront également y être titularisés à titre définitif.

Hygiène et prophylaxie dans la zone de l'intérieur

Un arrêté du ministre de la Guerre institue, pendant la durée des hostilités, une inspection générale de l'hygiène et de l'état sanitaire des troupes stationnées à l'intérieur. M. le médecin-inspecteur général Vaillard, membre de l'Académie de médecine, est placé à la tête de cette inspection.

Un second arrêté crée, pour la durée de la guerre, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, une mission permanente de prophylaxie dans la zone de l'intérieur.

Ont été désignés pour faire partie de cette mission : MM. le médecin-inspecteur général Vaillard, les docteurs E. Roux, A. Laveran, Brissac, Pottevin et le médecin principal de 1^{re} classe Simonin.

Indemnité pour charges de famille

Depuis le 1^{er} janvier 1914, il est alloué aux officiers, jusqu'au grade de commandant inclus, aux sous-officiers, caporaux et soldats et assimilés, rengagés, des armées de terre et de mer, et aux militaires de la gendarmerie, une indemnité annuelle de 200 francs par enfant âgé de moins de seize ans légalement à leur charge en sus du second et quel que soit l'âge des deux premiers. Cette indemnité est payée par trimestre, à terme échu, fin mars, juin, septembre et décembre.

La Chambre a voté le 29 septembre une loi déjà adoptée par le Sénat aux termes de laquelle, pendant la durée des hostilités, les femmes ou les personnes ayant la charge effective de l'entretien des enfants dont il s'agit pourront, sur leur demande, obtenir, par décision ministérielle, le paiement, à leur profit, de ladite indemnité.

Cette décision sera notifiée au militaire intéressé qui ne pourra, en aucun cas, s'opposer à ce paiement dans ces conditions.

ARTHRITIQUES

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

La situation navale

Les opérations navales éventuelles dans les Balkans.

Le débarquement d'un corps expéditionnaire dans les Balkans, prévu et préparé par les Alliés, comporterait un rôle nouveau pour nos forces navales. Rôle surtout démonstratif, puisque l'ennemi ne dispose pas dans ces régions d'autres navires que les quelques sous-marins allemands qui ont pu atteindre les ports turcs. Mais, autant il importe peu de risquer des pertes de navires pour la réalisation d'un objet tactique important, autant il importe de ne pas les exposer aux coups des sous-marins pour remplir une mission démonstrative.

Si l'objectif des alliés était tel que le choix de Dé-degach comme point de débarquement s'imposât, il y aurait certainement matière à une action préalable contre les défenses que les Turco-Bulgares, aidés et guidés par les Allemands, ont dû préparer. Ces défenses consisteraient en l'organisation en liaison de champs de mines et de batteries de côte. Une telle organisation, bien établie, peut être coûteuse à réduire. Le calcul des risques auxquels ont été soumises toutes les opérations navales des Alliés depuis le commencement de la guerre amènerait sans doute en pareil cas à choisir une autre base de débarquement. Alors, nos escadres seraient utiles, comme elles l'ont été pendant les débarquements des Dardanelles, à tenir l'adversaire en haleine sur des points de diversion possible.

La part des cuirassés à l'action se trouve donc, d'avance, assez restreinte. Leurs canons n'auraient à intervenir que contre des défenses et, d'autre part, l'existence même de ces défenses semble pouvoir dissuader de les employer. Ainsi se trouverait accentuée la crise du cuirassé qui sortira de cette guerre avec un prestige bien amoindri.

Il restera à assurer la protection des convois de troupes et d'approvisionnements et à exercer un blocus effectif de la côte bulgare. Là encore les escadres lourdes ne sont pas d'un emploi indiqué car, non seulement elles sont impuissantes contre les sous-marins, l'unique élément avec lequel il faille compter, mais elles leur offrent les meilleures occasions.

Le besoin en petits navires, en torpilleurs et en croiseurs légers s'accroît d'autant. Il est extrêmement remarquable de constater que, tandis que ces besoins n'ont cessé de grandir depuis le commencement de la guerre, la production de nos chantiers et l'achat à l'étranger de ces petites unités ont été à peu près nuls. Il semblerait donc que, même à l'époque actuelle, la marine française n'ait pas renoncé à sa conception de la guerre d'escadres et envisage les besoins actuels en matériel spécial comme passagers, occasionnels, ne nécessitant pas des prévisions pour un avenir même prochain. Elle a continué, au contraire, à porter tous ses efforts sur la grosse flotte, qui s'est considérablement accrue.

Fort heureusement, notre armement commercial a fourni des ressources nombreuses, de sorte que la pénurie des torpilleurs en face de besoins si multiples ne s'est pas fait gravement sentir. Rien ne sera plus curieux que l'historique du travail de la flotte pendant cette guerre : travail étendu, immense, et accompli presque tout entier en dehors de la grande organisation navale, par des détachements souvent improvisés et dont l'efficacité a été presque constamment en raison inverse de la valeur militaire du matériel employé ; qui a été conduit par les officiers les plus modestes et par des auxiliaires, tandis que les meilleurs navires et les plus brillants états-majors se sont trouvés, par la nécessité de ne pas exposer la flotte neuve, relativement inemployés.

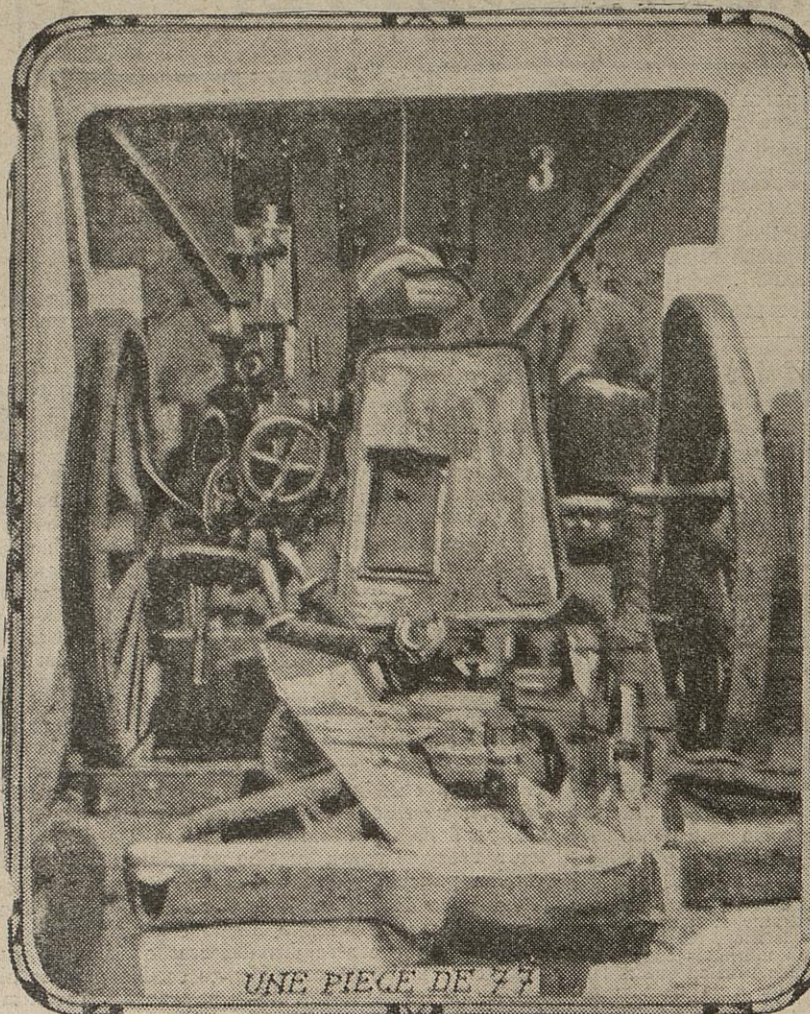
Les opérations dans la péninsule balkanique vont mettre en œuvre de nouveaux contingents navals, formés dans ce but spécial. Nous n'en entendrons guère parler. Mais ils accompliront leur tâche obscure et nécessaire avec la même constance et le même acharnement que les détachements employés à d'autres besognes sur les autres mers. Et pour qui peut jeter quelques coups d'œil sur l'œuvre navale, il s'en dégage la même impression de confiance et d'enthousiasme que celle que nous recueillons à entrevoir nos gens du front. Avec des moyens restreints et une volonté unanime et indomptable, avec un désintéressement entier, cette marine anonyme qui sait qu'elle sera à jamais ignorée, c'est la France dans ce qu'elle a de plus touchant et de plus volontaire.

A Larisson.

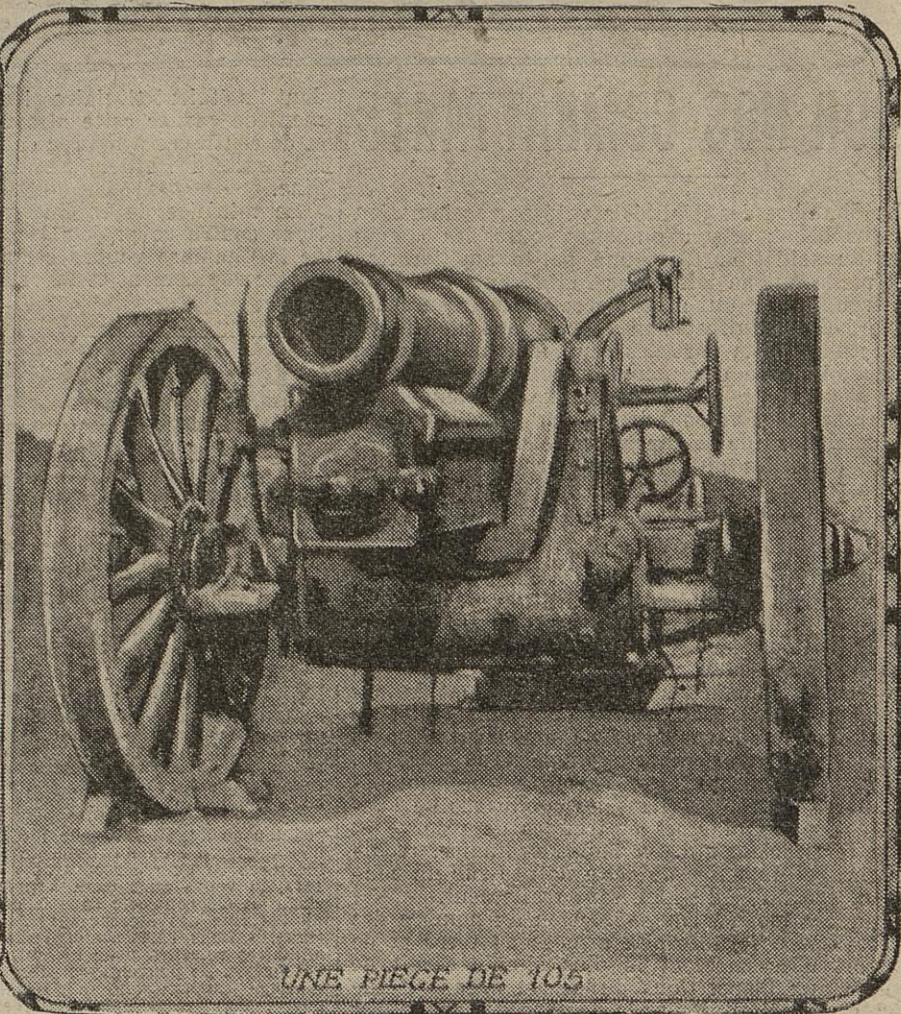
DANS L'ARMÉE

Géné. — Est promu au grade de lieutenant-colonel : M. Wehrin, chef de bataillon en mission.

Les canons prisonniers



UNE PIÈCE DE 77



UNE PIÈCE DE 105

Nous espérons voir à Paris, dans la cour des Invalides, un bon nombre des canons enlevés à l'ennemi lors de nos récents succès d'Artois et de Champagne. Parmi ces prises glorieuses figurent des pièces de types très divers. On y compte, notamment, des canons de 77 et des pièces de 105.

TRIBUNAUX

Le faux sous-lieutenant

Dans le courant d'août dernier, l'attention de la police judiciaire était attirée par les agissements d'un sous-lieutenant de chasseurs à pied arborant la médaille militaire et la croix de guerre, disant se nommer Martin. Celui-ci, qui habitait 18 bis, rue Guyot, faisait des dupes dans son quartier depuis plusieurs mois qu'il s'exhibait en uniforme de sergent, puis d'adjudant, avant d'arborer celui d'officier.

Au commissariat du Gros-Caillois, il affirma être Martin et avoir été décoré après blessure. Cependant, l'enquête ouverte par l'autorité militaire révéla qu'il s'appelait en réalité Guézet, et qu'il était déserteur depuis 1908.

Après plaidoirie de Mlle Germaine Picard, le troisième conseil de guerre, devant lequel il comparait hier, a condamné le faux officier à cinq ans de prison.

Vol de lettres à des militaires

L'administration des Postes recevait, dans les premiers jours de juin, la visite de Mme Caillat, gérante d'un restaurant de la rue du Pont-Neuf, et d'un laveur de la Compagnie générale des Petites-Voitures. Tous deux venaient déclarer qu'ils avaient découvert, l'un dans les w.-c. du restaurant, l'autre dans un taxi, des paquets d'enveloppes vides destinées à des militaires du secteur 21.40.

Une enquête fut ouverte, et, le 23 juillet, un paquet de lettres ouvertes, jeté par un vasistas de l'Hôtel des Postes, amena l'arrestation d'une jeune auxiliaire, Reine Dumvra, qui fit des aveux complets.

Le troisième conseil de guerre l'a condamnée, hier, à trois mois d'emprisonnement.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — **LAWN-TENNIS** : matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — **NATATION** : 7 h. 30 à 18 heures, piscine Hébert, 2, rue des Fillettes, La Chapelle. Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mlle Ollivier. — **CULTURE PHYSIQUE** : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saint-Pères. Professeur : M. Sandberg. 16 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte. 20 h. 30, cours de biogynie de M. Legrand, 9, rue Foyatier.

La chorale. — C'est le vendredi 15 octobre que commencera le cours de chant, dirigé par Mlle Garcet de Vauresmont, membre d'Academia, en vue d'organiser une chorale. Les cours auront lieu le mardi et le vendredi, de 9 à 10 heures du soir, dans un salon de Clairmont, 14, rue de Calais (Métro : Place Clichy), mis à notre disposition par M. E. Poy. Le vendredi 15 aura lieu l'audition de réception.

L'école de la volonté. — Les adhérentes d'Academia vont pouvoir suivre, pendant l'exercice 1915-1916, un cours de volonté fait par Mme Berthe Dangeanne, dont les livres font autorité. Ce cours commencera à partir du 1^{er} novembre ; il sera précédé d'une conférence.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millebrand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Enfants écrasés. — Hier matin, vers 7 heures, rue de la Briche, à Saint-Denis, le jeune Georges Coulot, douze ans, 18, rue de la Fromagerie, a été écrasé par un tramway Enghien-Trinité.

Une automobile de livraison a renversé à Villejuif, Grande-Rue, en face du domicile de ses parents, Alice Dobigny, six ans. La victime a succombé à l'hôpital.

La rentrée de l'or. — **CHERBOURG (Dép. part.).** — La somme d'or versée à la Banque de France de Cherbourg a atteint le montant de 4.016.000 francs.

Les versements d'or à la succursale de la Banque de France atteignent à ce jour 1.300.000 francs.

Ecrasée par un train électrique. — **CHERBOURG (Dép. part.).** — En voulant éviter une automobile, Mme Lelaidier, âgée de quarante-cinq ans, a été écrasée par un train électrique.

L'anniversaire du 11 octobre 1870 à Orléans. — (*Dép. part.*). — La commémoration des fameux combats qui se sont livrés le 11 octobre 1870 pour la défense de la ville d'Orléans sera l'occasion, pour dimanche prochain 10 courant, de deux imposantes cérémonies auxquelles les notabilités civiles et militaires, les sociétés patriotiques et la population de toute la région viennent d'être conviées.

Après un service religieux, célébré à 1 heure précise, dans l'église paroissiale de Fleury-les-Aubrais, le cortège officiel se formera dans la cour de la mairie pour se rendre au cimetière de La Sablière, puis au monument de la Défense aux Aydes, où des couronnes et des fleurs seront déposées à la mémoire des glorieux soldats de 170, au souvenir desquels sera associée la pieuse pensée pour les héros de la guerre actuelle.

Une grève en guise de protestation. — **MARSEILLE.** — Les ouvriers tonneliers d'une huilerie, au nombre de quatre-vingts, ont quitté le travail aujourd'hui, à 2 heures. La grève a été décidée pour protester contre d'importantes exportations en Suisse d'huiles de coprah destinées en réalité, disent les grévistes, à une nation ennemie.

L'évacuation des prisonniers français. — **GENÈVE.** — Le Comité international de la Croix Rouge de Genève (Suisse) nous communique la note suivante :

« A la date du 29 septembre, le commandant du camp de Neuenkirchen communique au Comité international de la Croix Rouge à Genève que tous les prisonniers français évacués de ce camp annexe ont été renvoyés à leur camp principal. Pour tout renseignement relatif au camp de Neuenkirchen, il faudra s'adresser dorénavant au camp de Friedrichsfeld, où ont été transférées les fiches de Neuenkirchen. »

Interdiction de la vente des navires danois. — **COPENHAGUE.** — Le gouvernement danois interdit toutes ventes de navires danois, inscrites dans le registre ou pour lesquelles il a été dressé provisoirement des certificats de nationalité danoise à l'étranger, à des citoyens étrangers ou à des maisons étrangères.

Cette défense entre en vigueur aujourd'hui.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— M. Fernand Gouttenoire de Toury, lieutenant d'état-major attaché à l'armée britannique et versé, depuis deux mois, sur sa demande, dans l'infanterie, a été très grièvement blessé, le 28 septembre, amputé de la cuisse sur le champ de bataille et transporté péniblement à Paris le 1^{er} octobre ; on espère sauver ce jeune et vaillant officier.

NAISSANCES

— Mme Villedey de Faule, femme du brigadier actuellement au front, a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom d'Alain.

— Mme Robert de Feydeau de Saint-Christophe a donné le jour à un fils qui a été appelé Michel.

NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort de M. Gaëtan Brianchon, de Clermont (Oise), décédé à Orléans, à la clinique de la rue Pasteur, le 29 septembre 1915, muni des sacrements de l'Eglise. En raison des événements actuels, le service a eu lieu à l'église Saint-Paterne d'Orléans, dans la plus stricte intimité.

— Nous apprenons en même temps d'Orléans la mort du frère de M. Gaëtan Brianchon, le capitaine Joseph Brianchon, commandant la 12^e batterie du 45^e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, mort au champ d'honneur le 27 septembre 1915.

— Les familles Marchegay et Noach Dollfus remercient leurs amis et connaissances des nombreuses marques de sympathie qu'elles ont reçues à l'occasion de la perte cruelle qu'elles ont éprouvée récemment en la personne de M. Emile Marchegay, capitaine au 47^e régiment d'artillerie, mort pour la France le 18 septembre 1915. Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de faire-part.

Nous apprenons la mort :

De M. Francis Gougeon, ancien président du tribunal civil de Rouen, ancien premier président de la Cour d'appel de Besançon ;

De M. Le Courtois, doyen honoraire de la Faculté de droit de Poitiers ;

De Mlle Edmée Guillelmon, infirmière de la Croix-Rouge française, décédée, âgée de vingt-quatre ans, à la suite d'une maladie contractée au chevet des blessés ;

Du vicomte de Savigny de Moncorps, ancien officier au 2^e régiment des carabiniers de la garde, ancien chef de bataillon aux mobiles de la Nièvre, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870-71, décédé à Seillans (Var) ;

De M. Antonin Bellaigue, administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Midi, ancien président de l'ordre des avocats au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation ;

De M. Siciliano, mère du conseiller de la légation de Grèce ; Du compositeur basque José Usandizaga, âgé de vingt-cinq ans, décédé à Saint-Sébastien ;

De M. Albin d'Auteville, lieutenant de réserve d'infanterie, décédé accidentellement en service commandé à Privas, âgé de trente-deux ans ;

De M. Alfred Martin, notaire, décédé à Charensat (Puy-de-Dôme) ;

Du R. P. Pierre Garin, missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, âgé de trente-cinq ans ;

De M. Paillet, juge de paix à Pont-de-Beauvoisin (Isère).

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

THÉÂTRES

« L'EMPREINTE DE LA PATRIE »
AU GAUMONT-PALACE

Cette semaine, un grand cinédrone patriotique, l'Empreinte de la patrie, belle pièce dans laquelle M. Dumény, s'est taillé un large succès. Après une série de films comiques et de sentiment, le chronochrome Gaumont nous montrera en couleurs naturelles : Naples ; la Défense de nos côtes par les hydravions sera tout à la gloire de nos aviateurs dans leur glorieuse tâche journalière. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

MARIGNY-CINEMA. — Aujourd'hui, nouv. progr. en mat., à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30. Grandes actualités : les Caprices de madame ; la Désillusion de Pierrot ; El Aida ; M. Poincaré aux armées d'Alsace ; un Mariage sous l'eau ; Marigny-Journal (actualités mondiales). Faut. 3, 2, 1 fr. et 0 fr. 50.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — A côté des films militaires représentés cette semaine par la Visite du président de la République à l'armée d'Alsace et par : Comment nos côtes sont défendues, tableaux de notre front maritime, le superbe établissement du 24, boulevard des Italiens, donne : la Petite réfugiée, le Fer à cheval et la Pintade et le Dindon, comédies charmantes ; le Torrent, drame américain ; le Cheval du sergent ; Nouveautés-Journal, recueil de tous les faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Représentations permanentes de 2 à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — Magnifique programme cette semaine : un beau drame, en exclusivité, Remords, joué par Mlle Dermoz, MM. H. Roussel et H. Bosc ; la Désillusion de Pierrot, avec Mlle Napierkowska, des vues amusantes et des voyages, et, en outre, des actualités remarquables : la Visite du président Poincaré aux armées d'Alsace, les Hydravions qui gardent nos côtes, et la Fabrication des obus de gros calibre.

A TIVOLI-CINEMA
« SOUS L'UNIFORME »

Le programme de cette semaine justifiera une fois de plus son succès permanent, car il comprend : Sous l'uniforme, la Petite réfugiée ; un Charlot des plus comiques ; la Fabrication des obus, secret de la victoire ; Comment nos côtes sont défendues ; le Président de la République aux armées d'Alsace ; Tivoli-Journal, faits divers du monde entier, etc. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. tél. Nord 26-44.

VENDREDI 8 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 19 h. 45, le Demi-monde.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 20 heures, Colombine.
Nouvel-Ambigu. — A 20 h., mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. à 14 h.), le Maître de forges.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip.
Cluny. — A 20 h. 30, Bébé.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les Débuts de Mauricette.
Appartement meublé (comédie), Appartez votre or (revue).
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, la Marmite de Charley.
Théâtre Michel (Out. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente ; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau ; 9 h. 45, Plus ça change... de Rip.
Porte-Saint-Martin. — A 20 h., mardi, jeudi, sam., dim. (dim. à 14 h. mat.), la Flamée.
Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Séance de nuit.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vaudeville. — Relâche.
GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, l'Empreinte de la patrie, la Défense de nos côtes. Location 4, rue Forest. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus.)
Marigny. — A 8 h. 30. (Voir programme ci-dessus.)
Omnia-Pathe. — (Voir programme ci-dessus.)
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus.)

LES SPORTS

CYCLISME

Ellegaard est à Paris. — Retour d'Amérique, le célèbre champion est à Paris, où il a retrouvé sa femme et ses enfants. Les sports se ressentent à-bas du conflit actuel. Les seuls cyclistes européens restant en Amérique sont : Dupuy (Français), Egg (Suisse), Linart (Belge), Verri et Morcetti (Italiens).

FOOTBALL ASSOCIATION

Les challenges de Seine-et-Oise. — Voici la liste des sociétés ayant adressé leur engagement pour les challenges organisés par le comité de Seine-et-Oise de la F.G.S.P.F. : Englehen Sports (deux équipes), Espérance de Versailles (2), Etoile de Saint-Leu (1), U.A.P. d'Argenteuil (2), E.S. du Raincy (1). Les engagements ne sont pas encore définitivement clos, mais les retardataires sont priés de se hâter d'envoyer leurs renseignements au siège de la Fédération, 5, place Saint-Thomas-d'Aquin.

BOXE

Au profit des blessés. — Dimanche aura lieu à Uriage, à l'occasion d'une fête donnée au profit des blessés soignés dans cette ville, des matches de boxe auxquels participeront le champion militaire Marescot et Jeanmène, le boxeur parisien, H. Priest, champion poids mouche du Dauphiné, et Gauthier, un bon poids moyen grenoblois.

La Bourse de Paris
DU 7 OCTOBRE 1915

A peu près aussi calme que celle de la veille, la séance d'aujourd'hui n'en a pas moins témoigné de dispositions soutenues dans l'ensemble. Au parquet, quelques cotations sont enregistrées à terme, mais en coulisse elles sont pour ainsi dire réduites à néant.

Aucun changement sur nos rentes. Du côté des fonds étrangers, les différences de cours restent peu importantes. Le Russe Consolidé vaut 72,50 ; le 3 0/0 1891, 59,75. Extérieure Espagnole, 86,30.

Parmi les grandes sociétés de crédit, notons une nouvelle avance de la Banque de France à 4.200. Nos grands Chemins n'ont été que peu traités au comptant et pas du tout à terme.

En valeurs diverses, le Rio a fait une réapparition à la cote à 1.490 ; Suez inchangé. Au marché en banque, on a négocié la Toulou à 1.090, Bakou à 1.130 et Maltzof à 442, au comptant.

La de Beers vaut 277,50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,30 ; Suisse, 110 ; Amsterdam, 237 ; Pétersbourg, 197 1/2 ; New-York, 570 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 552 1/2.

GOUTTES
DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne Paris.

DEMANDEZ
LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE

SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule
en
TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui
supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE
SEULE COURBE
qui glisse toujours,
d'où obligation de
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

PHOSCAO

MALADES!

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, si vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime du délicieux.

PHOSCAO

LE PLUS PUISSANT des Reconstituants

Seul aliment conseillé par les médecins aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac.

ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai

Administration
9, Rue Frédéric-Bastiat
PARIS

MÈRES DE FAMILLE

à VOS ENFANTS qui partent en promenade ou à l'école,
à VOTRE MARI qui sort pour ses affaires,
à VOS VIEUX PARENTS qui vont prendre l'air,

remettez quelques
PASTILLES VALDA

en leur recommandant d'en faire un usage fréquent. Avec elles, ils n'auront rien à craindre du froid, de l'humidité, des poussières, des microbes, de la contagion.

AVEC ELLES ils éviteront ou guériront les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, etc.

MAIS SURTOUT AYEZ BIEN SOIN de n'acheter que les

PASTILLES VALDA
VÉRITABLES
vendues seulement

en BOITES de 1.25

portant le nom

VALDA

PLACE CLICHY

Lundi 11 Octobre et jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

NOUVEAUTÉS

mise en TAPIS MEUBLES
vente des LITERIE

LA FAMILLE ROYALE HELLÉNIQUE



LE ROI CONSTANTIN



LE ROI CONSTANTIN (X) ET SON ETAT-MAJOR PENDANT LA GUERRE BALCANIQUE



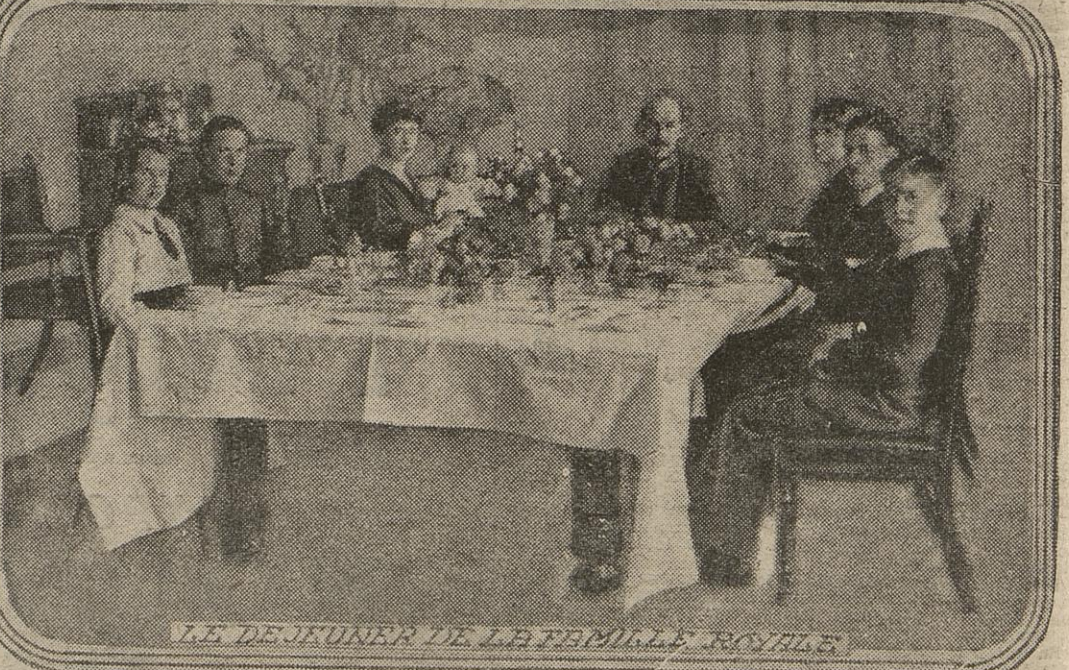
LA FAMILLE ROYALE. LE ROI CONSTANTIN (1) LA REINE HELENE (2) LE PRINCE GEORGES (3)



LE DIADOCHE (1) ET LE ROI DE ROUMANIE (2)



LE DIADOCHE (1) ASSISTANT A UNE REVUE



LE DEJEUNER DE LA FAMILLE ROYALE

Le monde entier tourne ses regards vers la cour d'Athènes et le roi des Hellènes. Le souverain est né à Athènes le 21 juillet 1868 et a épousé Renée-Sophie-Ulrique, princesse de Prusse, sœur de Guillaume II, née le 14 juin 1870. Cette princesse, luthérienne jusqu'à son mariage, s'est convertie le 2 mai 1891 à la religion orthodoxe. Elle reste chef du régiment des grenadiers de la garde prussienne n° 3. Le diadoque (prince Georges, héritier du trône) est né le 7 juillet 1890. Il a deux frères, prince Alexandre (1893), prince Paul (1901), et deux sœurs, princesse Hélène (1896) et princesse Irène (1904).